Sophie Calle, Des Histoires vraies

Ophélie Naessens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23498>

DOI : 10.4000/critiquedart.23498

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Ophélie Naessens, « Sophie Calle, Des Histoires vraies », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23498>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Sophie Calle, Des Histoires vraies

Ophélie Naessens

- 1 La cinquième édition *Des histoires vraies. 50 récits*, ouvrage dont la première version parut en 1994, enrichit la précédente de nouveaux textes marqués par le décès des parents de l'artiste, Monique et Bob (auquel est dédié cet opus). À travers cette suite d'épisodes majeurs ou apparemment anodins déployés en double page (une photographie/un texte), nous retrouvons Sophie Calle comme nous retrouverions une vieille connaissance, avec plaisir et connivence, plongeant dans l'enchevêtrement entre œuvre et intimité, caractéristique de l'art de la narratrice. Tous les motifs centraux de son œuvre sont présents : la relation amoureuse, la symbolique de l'objet, le rapport au corps et à la sexualité. Se succèdent ainsi des portraits d'histoires d'amour dessinés à travers les rencontres (effectives ou fantasmées), les (vrai/faux) mariages, les passions, les disputes et les ruptures. Les objets qui jalonnent l'histoire de l'auteur défilent sous nos yeux ; gris-gris (« Le dé », « Le drap »), objets-souvenirs (« Le portrait », « La chaussure rouge »), moteurs de création (« La lettre d'amour », « Le lit ») ou reliques (« La robe de mariée », « La girafe »). Certains récits livrent par ailleurs des clefs de compréhension quant à quelques pièces de l'artiste telles que *No Sex Last Night* (1992), *Chambre avec vue* (2002), *Voyage en Californie* (2003), *Rachel, Monique* (2010). Le corps même de l'artiste n'est pas épargné par les confidences, tour à tour objet de désir, d'obsession ou de frustration (« Le nez », « Le strip-tease », « Les seins », « Le cou »). Sophie Calle se dévoile à travers les rôles de son existence – enfant, fille, modèle, amante, épouse –, entre anecdote caustique et fulgurance émotionnelle. Dans les deux dernières sections, l'auteure rend hommage à ses parents en revenant sur ses derniers moments à leurs côtés et, jusque dans le deuil, l'artiste ne se départit pas d'un humour cynique qui confine parfois à la poésie.